

SAMMLUNG

VON

HANDELSBERICHTEN SCHWEIZ. KONSULATE

ÜBER DAS

JAHR 1902



SEPARATABDRUCK AUS DEM SCHWEIZ. HANDELSAMTSBLATT

JAHRGANG 1903



RECUEIL

DE

RAPPORTS COMMERCIAUX DE CONSULATS SUISSES

SUR

L'ANNÉE 1902



TIRAGE A PART DE LA FEUILLE OFFICIELLE SUISSE DU COMMERCE

ANNÉE 1903



BERN

BUCHDRUCKEREI H. JENT

1904.

Dodis



Inhaltsverzeichnis * Table des matières

Bericht des Konsulats in — Rapport du consulat à

	Seite		Pages
Antwerpen	145	Anvers	145
Béziers	1	Béziers	1
Bordeaux	74	Bordeaux	74
Budapest	67. 133	Buda-Pesth	67. 133
Bukarest	38	Bucharest	38
Christiania	22	Christiania	22
Corrientes	9	Corrientes	9
Frankfurt a. M.	117	Francfort s. M.	117
Galatz	13	Galatz	13
Guatemala	6	Guatémala	6
Livorno	141	Livourne	141
Patras	28	Patras	28
Portland (Oregon)	4	Portland (Orégon)	4
St. Petersburg	119	St-Pétersbourg	119
Valparaiso	135	Valparaiso	135
Yokohama	45. 55. 79	Yokohama	45. 61. 79



IV.

Corrientes.

Rapport du vice-consul, M. Adrien Hoechner.

31 décembre 1903.

Une grande partie de la province de Corrientes est couverte par des lacs, des étangs et des marais; l'un d'eux, encore inexploré, couvre une superficie de 4,196 kilomètres carrés.

Cette province, comme du reste toute la République argentine, a souffert d'une crise aiguë en raison d'une période de spéculation qui a duré environ deux ans (1889—1890); cette crise qui se dissipe, grâce à la richesse du pays, a principalement atteint le commerce et l'industrie par suite de la restriction du crédit.

La situation générale s'est améliorée sensiblement pendant les deux dernières années, à cause de l'abondance des récoltes et de la forte vente de bestiaux destinés aux fabriques d'extrait de viande.

Cette amélioration s'accroîtra sans doute à présent que la crainte d'une guerre avec le Chili a disparu; cela permettra aux bras et aux capitaux étrangers de venir s'établir dans une contrée où l'étranger est aussi bien vu que le fils du pays lui-même.

Agriculture, mines, industrie. Malgré l'exubérante fertilité du sol, malgré le prix dérisoire de la terre et l'immense étendue propre à l'agriculture, celle-ci se trouve encore dans un état embryonnaire.

La cause de ce phénomène, inexplicable à première vue, est sans doute le manque de capital de la part de l'agriculteur; de là, le manque de crédit et l'intérêt exorbitant de l'argent.

Les personnes riches, celles qui possèdent 15, 20 ou 30 lieues carrées de terre, ne s'occupent pas d'agriculture; leurs champs sont destinés à l'élevage de bestiaux: vaches, chevaux, mulets, moutons, chèvres et porcs. Les agriculteurs possèdent en général de petites propriétés, obtenues à bas prix, mais ne disposent pas du capital nécessaire pour entreprendre une exploitation sérieuse; il en résulte que le prix des produits de l'agriculture est relativement élevé.

La fertilité du sol est telle que l'engrais et le drainage des terres sont non seulement inconnus, mais encore superflus dans la province.

La richesse principale de la province consiste dans les nombreux troupeaux de vaches, moutons, chevaux, etc., dont l'élevage se fait en plein air, parce que le climat le permet; il serait du reste difficile de faire autrement, car il y a des propriétaires qui possèdent plus de 20,000 vaches et de 40,000 moutons.

Cet élevage, malgré son importance et bien qu'il soit la source de revenus la plus sûre, se fait dans des conditions tout à fait primitives, contrairement à ce qui se passe dans d'autres provinces comme Buenos Aires et Santa Fé.

Pendant les années de sécheresse, les éleveurs ont à subir des pertes énormes; il n'y a pas encore de puits artésiens dans la province, lors même que leur construction n'offrirait pas de difficultés, et les moteurs à vent se trouvent en nombre très restreint.

L'industrie, quoique peu développée, fait des progrès assez sensibles. La province a une fabrique de sucre de canne, plusieurs fabriques d'alcool, de liqueurs, de vermicelles, de voitures, des ateliers d'ébénisterie, des constructeurs de bateaux, des fours à briques, des tanneries, etc., et une fabrique d'extrait de tannin.

Aucune ville de la province n'a de lumière électrique; l'éclairage se fait au moyen de réverbères à pétrole.

La province n'a pas de mines; elle possède d'importantes carrières de pierre de taille tendre dont on se sert pour le pavage des rues et la construction des édifices.

La législation commerciale est la même que celle de toute la république. Le commerce de la province a accueilli avec plaisir la nouvelle loi relative aux faillites, car précédemment la liquidation d'une faillite avait lieu dans des conditions désastreuses pour les créanciers.

Le seul réseau de chemins de fer de la province est celui du Nord-Este Argentino; son étendue est de 598 kilomètres; les services qu'il rend sont incalculables, car il a, pour ainsi dire, réalisé l'unité de la province qui était divisée en parcelles par des rivières, les isolant les unes des autres, vu l'absence de ponts.

Le besoin de nouveaux réseaux se fait néanmoins sentir et il est à désirer que les nombreux projets présentés au gouvernement et approuvés par celui-ci, se réalisent.

Le transport par chemin de fer est très coûteux.

La province possède aussi un chemin de fer Koppel d'une étendue de 50 kilomètres et qui part de cette ville pour aboutir à San Luis, département où il y a une quantité énorme de *quebracho* (bois de fer) dont on extrait le tannin.

Ce dernier chemin de fer est mal administré et il paraît que le manque de capital ne permet pas à son propriétaire actuel de lui donner une extension qui serait très avantageuse pour lui-même et pour la province.

Le prix excessif du transport dans les endroits où l'on a recours aux charrettes et les difficultés de communications sont des causes qui empêchent l'agriculture d'arriver au niveau qu'elle pourrait atteindre dans d'autres conditions.

Les chemins dans la province se trouvent dans un état déplorable; excepté dans les villes et leurs environs, ils n'existent pour ainsi dire que de nom et l'on voit souvent que pour transporter 1000 kilos de charge un convoi composé de deux hommes, deux chevaux, douze ou dix-huit boeufs et une charette à deux roues, nécessite trois ou quatre jours pour faire 40 ou 50 kilomètres.

La province étant entourée de rivières, le mouvement de bateaux à vapeur et à voile est très actif; malgré cela le prix de transport est élevé.

Les établissements de crédit que possède la province sont les suivants:

Banco de la Nación. Banque de l'état; sa fondation date de l'année 1892; elle est venue remplacer la Banque Nationale entrée en liquidation. Elle a plusieurs succursales dans cette province; son siège principal est à Buenos Aires. Elle n'est accessible qu'aux personnes qui ont une belle situation. Elle ne prête qu'à 180 jours ou à un an, avec amortissement de 25 % par trimestre. Elle ne fait pas de prêts sur hypothèques ni sur une seule signature. L'intérêt et l'escompte sont de 8 % l'an.

Banco de la Provincia de Corrientes. Banque par actions; son capital étant très modique, elle ne peut subvenir aux besoins de sa clientèle. C'est l'établissement le plus libéral quant aux conditions; malgré cela, dans une période de plus de dix ans il n'a pas eu de perte à essuyer. Ne prête pas sur hypothèques. Intérêt et escompte 10 à 12 % l'an.

Banco Popular de Corrientes. Société par actions fondée en 1898; capital très restreint; paye aux actionnaires des dividendes de 12 à 13 % l'an. S'occupe presque exclusivement d'escompter les appointements des employés publics qui, jusqu'à la fondation de cette banque, étaient victimes des usuriers.

Cette banque prête aussi de petites sommes sur bonnes signatures. Elle ne fait pas d'opérations hypothécaires. Intérêt et escompte 12 % l'an.

La ville d'Esquina dans cette province a une banque analogue à celle-ci.

Banco hipotecario nacional. Ne fait que des opérations hypothécaires très restreintes. Les démarches et les frais pour obtenir un crédit en cédules qui se vendent à la bourse, avec 20 % d'escompte, sont les principaux inconvénients pour que cette banque ait de la clientèle. Si elle remettait de l'argent au lieu de cédules hypothécaires et s'il y avait moins de frais et de démarches, les placements d'argent seraient très importants, le taux fût-il plus élevé.

Cette banque couvre 7 % d'intérêt, 1 % de commission et 1 % d'amortissement par an; l'amortissement a lieu dans 30 ans, et le service doit se faire pour la même somme le dernier semestre comme le premier, ce qui explique l'amortissement total dans 30 ans, à raison de 1 % l'an.

Les nombreuses difficultés d'obtenir du crédit dans les banques ont pour conséquence que l'intérêt chez les particuliers, soit sur hypothèque, soit sur de bonnes signatures, varie de 1 à 5 % par mois. L'intérêt de 1 1/2 à 2 % par mois avec garantie hypothécaire est courant dans cette province.

Les banques qui disposent de capitaux sont des banques de l'état et les moins accessibles; les banques particulières n'ayant pas assez de capital ne peuvent faire que des opérations tout à fait limitées.

L'établissement d'une banque de crédit foncier dans cette ville, ayant deux ou trois succursales dans la province, avec un capital de 5 millions de francs, rapporterait aisément un intérêt de 8 % l'an.

La province n'a pas de mont de piété et il n'y a aucun doute que la fondation de deux ou trois de ces établissements donnerait des résultats tout à fait satisfaisants.

Assurances. Il y a dans la province plusieurs compagnies d'assurances dont le siège est à Buenos Aires, Paris, Londres, New York, et représentées ici par des agents; aucune de ces compagnies n'est suisse.

Le commerce est encore très réfractaire aux assurances. Les incendies sont très rares dans la province.

Exportation. Les principaux produits d'exportation de la province sont: les peaux et les cuirs, les oranges, le tabac, la laine, le crin, l'amidon et les troupeaux de bestiaux destinés au Paraguay, à la République orientale de l'Uruguay et aux fabriques de viande salée et d'extrait de viande de la province d'Entre Rios.

Un nombre assez considérable de mulets a été vendu cette année dans la province pour l'exportation au Transvaal.

Quoique la province produise beaucoup de maïs, elle ne peut en exporter, parce qu'il ne se conserve que très peu de temps.

En raison sans doute de la qualité de la terre ou du climat, la vigne, le blé et le lin ne produisent pas.

La province ne fait directement aucune opération d'importation ni d'exportation avec la Suisse.

Quoique la province possède plus de cent mille vaches à lait, nombre qui pourrait aisément être porté à un demi million si les besoins l'exigeaient, la fabrication du fromage et du beurre, susceptible d'un grand développement, n'a lieu que dans des conditions absolument rudimentaires et ne suffit pas à la consommation de la province. Il n'y a pas une installation sérieuse, ce qui oblige à importer des autres provinces du beurre et du fromage.

Le budget de la province pour l'année courante (1903) est de **fr. 1,647,505**, soit environ **3,600,000 francs**.

Les prix courants des principaux produits de la province sont les suivants:

			Pesos				Pesos
Tabac	10 kg		1.50	Bœufs de labour		de 50 à 70	
Arachides	10 "		1.70	Bouvillons		" 45 à 55	
Mais	10 "		1.20	Vaches		" 30 à 35	
Canne à sucre	10 "		0.17	Troupeaux (vaches,			
Haricots	10 "		2.50	taureaux et veaux)		" 20 à 25	
Manioc	10 "		0.50	Brebis		" 3.50 à 4	
Oranges	pro mille		6.00	Chevaux		" 35 à 40	
Cuir de vaches (secs)	100 kg		14.—	Juments		" 5 à 6	
" " " (salés)	100 "		8.20	Mulets		" 65 à 80	
" " " tannés	pièce		30 à 40	Crin	10 kg	16.—	
Laine (avec suint)	10 kg		15 à 18				

L'instruction primaire se donne aux frais de la province et l'enseignement secondaire à ceux de l'état.

Le nombre des écoles primaires est de 266 avec 26,830 élèves — y compris 25 écoles particulières. Le budget scolaire pour 1903 est d'environ fr. 650,000.

Il y a dans la province un collège national d'enseignement secondaire où l'on peut obtenir le diplôme de bachelier ès-lettres, et deux écoles normales, une pour garçons et une pour demoiselles.

Les impôts et patentes sont moins élevés que dans d'autres provinces et ne peuvent aucunement être la cause de manque du développement du commerce, de l'industrie et de l'agriculture.

La contribution directe sur les meilleurs champs de la province est de 5‰ sur une évaluation de 1700 fr. le kilomètre carré, soit 85 fr. le kilomètre.

